

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 42 (2018)

Artikel: Le mobilier liturgique de Saint-Marcel et du Vorbourg : une œuvre d'art de Christophe Bregnard
Autor: Lecomte, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE MOBILIER LITURGIQUE DE SAINT-MARCEL ET DU VORBOURG : UNE ŒUVRE D'ART DE CHRISTOPHE BREGNARD

En 2013, la commission de rénovation de l'église Saint-Marcel lance un concours afin d'en renouveler le mobilier liturgique. Le cahier des charges prévoit « un mobilier contemporain, qui s'inscrit dans le XXI^e siècle et qui s'insère de manière harmonieuse dans le monument du XVIII^e siècle¹ ». Quatre projets sont primés : ceux de Christophe Bregnard, de Romain Crelier (1962*), de Florian Fröhlich (1959*) et de Philippe Queloz (1962*). Le dossier de Christophe Bregnard est choisi car il correspond parfaitement aux attentes du jury, séduit par le contenu symbolique inhérent à l'ensemble. L'entreprise (aisée pour un designer ou un architecte) ne lui semble pas irréalisable. Peintre en bâtiment, il est déjà intervenu dans les églises de la région. Son œil a donc intégré les structures et les particularités de tels bâtiments. La beauté du défi à relever est sa principale motivation mais ce qui l'enthousiasme le plus, c'est la possibilité de travailler avec de nouveaux corps de métier². L'échange avec les différents artisans aura été une source d'enrichissements pour le Jurassien : le dialogue permet d'entrevoir des solutions et de nouveaux possibles sur le plan technique.

Rapidement, Christophe Bregnard oriente ses recherches sur deux axes. D'abord, il se concentre sur la forme. Il aspire à un mobilier harmonieux et simple. Christophe sait qu'il va allier modernité, pureté des formes et un certain classicisme - ce dernier parti pris lui permettant de travailler sur des formes qui n'évoqueraient pas ses recherches plastiques personnelles. Ensuite, il se documente et décide de donner du sens à l'ensemble. Il est d'abord séduit par le motif de la croix de Jérusalem, qui va lui fournir la base du motif décoratif. À partir de cette croix formée de quatre branches égales, cantonnée de quatre croix plus petites, il va imaginer un effet visuel inédit où la répétition des cinq croix crée un motif géométrique complexe et vibrant, rappelant l'effet miroitant des mosaïques dorées des églises byzantines.

1 Témoignage de l'abbé J.-M. Nusbaume. (Lettre à l'auteur)

2 Le marbre a été fourni par la **Marbrerie Kaiser** à Delémont et la découpe au laser des feuilles de laiton a été réalisée par **Cardicchi** à Courgenay, tandis que l'éclairage a été commandé dans le Canton de Vaud.

Figure 1 : *Vue du chœur de Saint-Marcel.* Au centre, les petites dimensions du nouvel autel lui permettent de s'intégrer parfaitement dans l'architecture existante. L'éclat doré des motifs en laiton fait écho aux dorures des cadres baroques des peintures suspendues aux murs. À droite de l'image, les sièges en bois qui comportent un creux afin que la Bible ou le missel puisse y être rangé facilement. (Photo Nicolas De Neve, 2014)

Ensuite, il découvre l'importance des nombres dans les textes sacrés : le chiffre 1 (le Dieu unique), le chiffre trois (La Trinité), le chiffre 4 (les 4 évangélistes), le chiffre 7 (les 7 vertus et 7 péchés capitaux). Ces valeurs symboliques lui offrent une trame sur laquelle il peut imaginer des pièces qui vont s'emboîter. Et l'emboîtement deviendra le concept central de son projet. Concrètement, un cube en verre poli muni d'un système d'éclairage est enveloppé d'un cube de métal ajouré, lui-même recouvert par une vitre. Posé sur un

socle en marbre, l'ensemble symbolise l'infiniment petit (l'Homme) et l'infiniment grand (Dieu).

Présidées par Mgr Felix Gmür, la messe d'inauguration de l'église Saint-Marcel et la consécration du nouvel autel se sont déroulées le 28 septembre 2014³. Ce jour-là, le papa de l'artiste a versé une larme de fierté et Christophe Bregnard entrait définitivement dans le petit cercle des grands artistes.

³ Thomas Le Meur, « L'église Saint-Marcel rouvre son chœur », *Le Quotidien jurassien*, 29 septembre 2014.



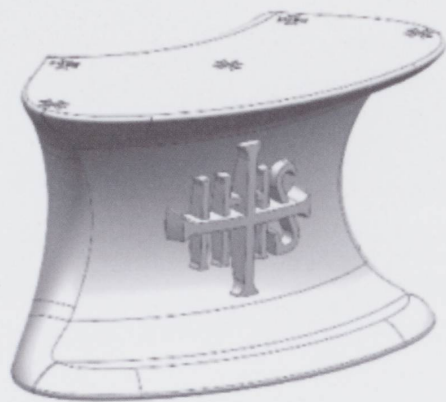
Figure 2 : *Détail de l'autel.* Si les lignes sont épurées - l'autel forme approximativement un cube - et si les matériaux appartiennent résolument au XXI^e siècle, l'esprit de l'objet est baroque : la paroi de laiton apporte une lumière dorée, symbole de spiritualité, tandis que le motif découpé crée une vibration visuelle qui rappelle l'effet « pâte feuilletée » des ciselures gothiques. Pour finir, la plaque de verre permet un jeu de reflets où les formes de l'église offrent de nouvelles perspectives. (Photo Nicolas De Neve, 2014)

Figure 3 : *L'ambon*. L'artiste reprend les éléments de l'autel : le socle, un bloc de marbre évoquant « l'éternité de la parole divine », et la paroi en laiton doré ciselé d'une kyrielle de croix de Jérusalem. Aux yeux de l'artiste, le pupitre transparent symbolise la transmission de la parole de Dieu. (Photo de Nicolas De Neve, 2014)



Mobilier liturgique pour la chapelle du Vorbourg

À la suite de la réalisation du mobilier liturgique pour Saint-Marcel, la bourgeoisie de Delémont décide de passer commande au jeune sculpteur d'un autel, d'un ambon et de trois sièges pour la chapelle du Vorbourg. Un nouveau défi se présente, il s'agit de faire autrement, l'artiste refusant de se répéter, mais aussi de faire mieux. Après tout, les commanditaires ont probablement une attente exigeante. Christophe Bregnard ressent la pression de la confiance accordée. Par ailleurs, le projet repose sur ses seules épaules. Par sécurité, l'artiste prévoit deux projets distincts. Les deux projets plaisent, mais aucun des deux ne crée l'unanimité. Les uns aiment le design du projet N° 1, les autres la matière du projet N° 2. Finalement, on arrivera à un compromis : le design du projet N° 1 sera fait dans la matière du projet N° 2, à savoir : le calcaire.



Acceptant de se placer au service des commanditaires, Christophe Bregnard vit bien le compromis. Il n'a qu'un seul regret : l'abandon du monogramme IHS (fig. 4).

Après plusieurs mois de travail vient le jour de la mise en place de l'autel, qui a nécessité l'usage d'une petite grue capable de soulever un bloc de calcaire de plus d'une tonne. L'aventure s'est avérée périlleuse car il n'y avait que quatre petits centimètres de battement pour lui faire franchir le seuil d'entrée de la chapelle. Le dimanche 26 août, Mgr Denis Theurillat, évêque auxiliaire du diocèse de Bâle a pu consacrer l'ensemble⁴.

⁴ Le site internet Jura Pastoral (WWW.jurapastoral.ch) et la plume de Jean-Marie Nusbaume, recteur du Vorbourg, vous permettent de suivre la mise en place de l'autel et sa consécration.

Figure 4 : Dès que l'artiste a formulé mentalement ce à quoi il veut arriver, il fait appel à un graphiste capable de modéliser son idée. Cela donne un dessin qui servira de base à la réalisation en trois dimensions. Le dessin technique de la première version révèle la place qu'aurait dû occuper le monogramme combinant le motif de la croix et les initiales IHS. On voit aussi comment l'artiste s'est renouvelé, passant d'un autel cubique pour Saint-Marcel à une forme plus organique, plus courbe et plus douce aussi.



Figure 5 : Vue d'ensemble. Si l'autel et l'ambon sont en calcaire, les trois chaises ont été réalisées en bouleau. (Photo Isabelle Lecomte, 2018)



Figure 6 : *Nu*, 1998-2000, marbre bleu de Suisse, collection de l'artiste. (Archives familiales).



Figure 7 : *Christophe Bregnard pose devant la sculpture « What do you do ? » (2016-2017) (Photo Géraud Siegenthaler). Difficile d'imaginer que le point de départ de cette œuvre monumentale est une triviale chambre à air de tracteur. Chacun est libre d'interpréter la nouvelle forme : sont-ce des oreilles géantes ? des pétales, des coquillages ou encore des ailes pétrifiées ? Avec son titre « qu'est-ce que tu es en train de faire ? », l'artiste cherche à interpeller le spectateur. Le choix de l'anglais évoque le désir de se placer sur la scène internationale et fournit un discret hommage aux sculpteurs britanniques qui ont compté pour lui.*

Dialogue avec le plasticien

*La sculpture n'a jamais été un choix. Depuis longtemps, elle est une nécessité, et le moyen d'expression le plus adéquat à mes recherches artistiques. Le monde m'apparaît d'abord en formes et arêtes. Il est d'emblée à mes yeux : matière. Je le prends tel quel, dans toute sa tridimensionnalité. Je ne peux me résoudre à le réduire en surfaces. Cette nature, je la tords, lui fais rendre quelque chose qui me semble la quintessence des objets qu'elle me tend : chambres à air, pieds de tables, vases, tonneaux, pampilles, ...*⁵

Voici ce qu'écrivait Christophe Bregnard en 2017 pour se présenter. Afin de compléter le portrait, il a accepté de me recevoir dans son atelier de Vendlincourt. Ce ne sera pas facile d'évoquer en une heure cet artiste polyvalent et à l'agenda surchargé. Voici un premier dialogue. Je ne doute pas un instant qu'il sera suivi de beaucoup d'autres, tant l'imagination et le talent se révèlent dans chaque recoin, chaque étagère et évidemment chaque œuvre de l'atelier.

- D'où venez-vous ?

- Je suis de Vendlincourt. Je suis né [en 1975] à la maternité de Boncourt, mais ma famille est de Vendlincourt.

- Vivez-vous toujours dans votre village ?

- Mon entreprise, mon atelier et la salle d'exposition se trouvent à Vendlincourt, mais j'habite à Porrentruy.

- Y a-t-il d'autres artistes dans votre famille ?

- Non. Mon père avait une entreprise de peinture en bâtiment et mon grand-père était ébéniste. On ne peut pas dire qu'il y avait des livres d'art à la maison.

- Quelles études avez-vous faites ?

- J'ai détesté l'école primaire. Je n'étais pas bon dans les disciplines principales. Il m'arrivait de faire l'école buissonnière. Je partais en forêt et y construisais des cabanes. Le dimanche - j'étais servant de messe - il m'arrivait aussi de faire un détour par la forêt. Comme je rapportais un bouquet de fleurs à ma maman, celle-ci ne me grondait pas trop.

Ensuite, je suis allé au collège Saint-Charles à Porrentruy et le scénario s'est répété, j'étais bon que dans les cours basés sur la créativité.

Très vite, j'ai fait mon apprentissage dans l'entreprise familiale et, en parallèle, chez un collègue à Courgenay. Puis, c'est le temps du service militaire, j'étais pointeur dans les chars Léopard à Thoune.

Ensuite, comme j'avais une copine, je suis allé travailler dans une entreprise de peinture à Bâle. Ce n'était pas une réussite (et je n'ai pas appris l'allemand pour autant). Du coup, je suis revenu bosser chez mon père ; à ce moment, j'ai 20 ans.

- Donc, vous n'avez jamais suivi les cours d'une académie ou d'une école d'art ?

- Non. J'ai vite pris conscience qu'une école d'art « donnerait des directives » et que ce n'était pas pour moi. Je m'étais tout de même renseigné à propos d'une école où l'on pouvait apprendre à faire des décors de spectacles, car j'adorais réaliser les décors pour les soirées et les fêtes en tout genre. Mais l'école était à New York. J'ai laissé tomber ce projet car je n'en avais pas les moyens.

Au lieu de cela, je suis parti en Australie.

- En Australie, mais pourquoi ?

- Besoin de changer d'air. Envie de liberté, d'autonomie. J'aurais dû y rester un an, mais j'y ai trop fait la fête, mon budget a fondu plus vite que prévu. Alors, je suis revenu travailler dans l'entreprise de mon père.

- Quelle a été votre première œuvre ?

- Difficile à dire. Je bricole depuis l'enfance, par exemple je fabriquais mes propres jouets. Inutile de dire que j'ai adoré jouer avec les Lego. Ensuite, j'ai créé mes propres meubles.

- D'accord. Mais quelle serait la première œuvre avec une intention artistique et non utilitaire (utilitaires comme peuvent l'être les jouets ou les meubles) ?

- Je n'ai pas la date en tête [CB cherche, calcule et n'arrive pas à mettre une date précise]. Ce doit être vers 2000. J'achète du marbre car je veux faire une

⁵ Carton d'invitation à l'exposition *Christophe Bregnard*, 2017, Arsenal, Delémont.

sculpture. À ce moment-là, j'ai une vision encore très classique de ce que doit être une sculpture.

- **Du marbre ? Comme cela ? Sans avoir bénéficié de formation de sculpteur ?**

- Oui, et j'ai voulu y aller franco. J'ai commandé une tonne de marbre. Un beau marbre bleu palissandre [très veiné], acheté en Suisse allemande.

- **Et qu'avez-vous vu dans le bloc de marbre ?**

- Un nu. Un nu féminin.

- **Avez-vous d'abord réalisé des esquisses ? Des dessins préparatoires ?**

- Non, et de manière générale, je ne dessine aucune esquisse de mes œuvres. Le processus de création se fait uniquement dans ma tête. Je rumine longtemps.

- **Qu'avez-vous pensé de votre première réalisation ?**

- J'étais assez fier. Y a même eu un petit article dans le journal [*Le Quotidien jurassien*⁶].

- **L'avez-vous montrée aux sculpteurs de la région ?**

- Oui, Umberto Maggioni⁷ l'a vue et m'a félicité.

- **À ce moment-là, quels sont les sculpteurs qui nourrissent votre imaginaire ?**

- Rodin, bien sûr, et Henry Moore⁸. Je pense qu'on peut deviner dans ce premier nu ma dette vis-à-vis de Moore par le soin apporté aux courbes.

- **Donc la première étape qui vous engage sur le sentier artistique consiste à acheter du marbre, la seconde pourrait être d'exposer. Vous souvenez-vous pour quelle raison vous avez voulu exposer votre travail pour la première fois ?**

- J'avais besoin de la critique. Pour avancer, évoluer dans mon travail, j'avais besoin d'entendre ce que le

monde pensait de mon travail. Pour moi, « évoluer » est fondamental. J'aspire à ne pas me répéter. Je suis quelqu'un d'ouvert à la critique. C'est l'œuvre qui doit être sur un piédestal, pas l'artiste. Et comme je suis très autocritique, celle des autres peut difficilement aller plus loin que mes propres ruminations.

- **Quelle est l'exposition qui incarne cette étape ?**

- En 2009, j'ai l'occasion d'exposer seul à l'église des Jésuites à Porrentruy. Cette exposition est vraiment particulière. D'abord, elle va me demander trois ans et demi de préparation. Il faut imaginer qu'en journée je faisais tourner mon entreprise. Autrement dit, je ne me consacrais à ce projet qu'en dehors des heures de boulot. Je me levais à 5 heures du matin pour travailler de 5 h 30 à 7 h 00. La même chose le soir, y compris le samedi et parfois le dimanche. Ensuite, non seulement il me fallait trouver le temps, mais aussi les moyens financiers de réaliser ce que j'avais en tête. Je rêvais déjà d'une œuvre monumentale et, de fait, l'une des sculptures présentées faisait cinq mètres de long.

- **Comment fut reçue cette exposition ?**

- Ça a jasé surtout à cause des pièces monumentales et à cause de l'inconnu : les gens ne me connaissaient pas et ce type de travail n'était pas habituel dans la région.

- **Les critiques (des galeristes, des journalistes) ont-elles généré un malentendu ?**

- Non. Chacun a le droit de penser ce qu'il veut.

- **Même la formule « forme psychédélique »⁹ écrite à propos des œuvres irisées ?**

- C'est OK pour moi si c'est ce que la personne ressent par rapport à l'œuvre. Peut-être que la comparaison régulière avec l'œuvre de Jeff Koons¹⁰ n'est pas tout à fait pertinente. J'aime assez le travail de cet artiste américain et il est vrai que nous travaillons tous les

⁶ EC, « Un jeune sculpteur ajoutot présentera ses marbres à Art Forum », *Le Quotidien jurassien*, 12.02.2001.

⁷ Le sculpteur **Umberto Maggioni** (1933*) est d'origine lombarde mais vit et travaille à Belprehon. Dans le Jura, il est l'un des rares artistes à travailler le marbre. Avec son ami Roger Voser, il est l'un des fondateurs de la revue *TROU*, créée en 1979.

⁸ **Henry Moore** (1898-1986), sculpteur britannique connu pour ses nus monumentaux dont les courbes riment avec celles du paysage, Moore considérant la sculpture comme un art d'extérieur.

⁹ Thomas le Meur, « Le plasticien et la magie des formes », *Le Quotidien jurassien*, 21.04.2017, p. 5.

¹⁰ **Jeff Koons** (1955*) est un artiste américain dont les sculptures monumentales créent régulièrement un débat autour de leur aspect « kitch » ou de leur valeur vénale.



Figure 8 : Aperçu de l'exposition personnelle de Christophe Bregnard à l'Église des Jésuites de Porrentruy en 2009. (Archives familiales, photographie inconnu)

deux avec de la peinture laquée, mais la comparaison s'arrête-là. Nos univers et nos démarches sont totalement différents.

- En parlant de critiques, il semble qu'une œuvre publique ait provoqué une mini-polémique dans le monde culturel bruntrutain. Il s'agit de la sculpture *Mariage des formes*, de la collection du Lycée cantonal de Porrentruy¹¹. Pouvez-vous revenir sur cet épisode ?

- Donc en 2009, je présentais une exposition personnelle à l'église des Jésuites à Porrentruy. Apparemment mon travail suscite de l'intérêt, entre autres grâce à l'aspect monumental de mes œuvres et au choix de matériaux contemporains inhabituels dans la région. C'est ainsi que le Lycée cantonal et l'Amicale des anciens élèves me commandèrent une sculpture pour l'espace Roger

¹¹ « Une sculpture pour la fin des travaux au Séminaire », *Le Quotidien jurassien*,

16.07.2001 et AD, « La sculpture fait jaser... tant mieux », *Le Quotidien jurassien*, 19.09.2011.

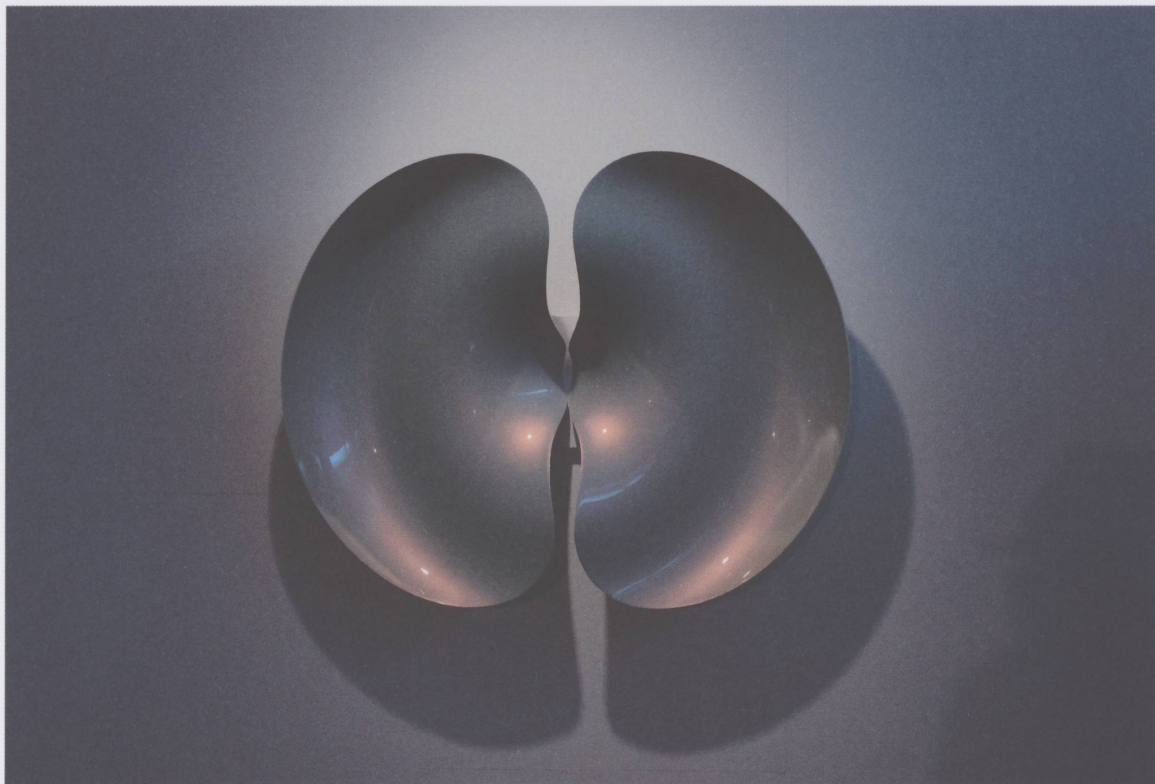


Figure 9 : *Nymphéas*, 2013, résine polyester et laque, 85 x 65 x 2 cm. (Photo Géraud Siegenthaler)

Jardin. C'était ma première commande publique, je l'ai vécue comme un challenge à relever. Il fallait quelque chose de monumental, capable de supporter les intempéries et la cohabitation avec les élèves. J'avais carte blanche. Apparemment, le projet soumis fut accepté [l'œuvre comporte 160 blocs de polystyrène¹²] sauf par l'architecte responsable des travaux de la rénovation du lycée. Ce dernier avait imaginé un espace

12 La résine en polystyrène, m'explique l'artiste, est une substance assez visqueuse à la base. Mélangée à un accélérateur fait de fibre de verre, elle devient un matériau que l'on peut souder comme on veut.

épuré et moi une sculpture colorée. Cela ne lui convenait pas. J'ai dû accepter un compromis : la sculpture sera grise.

Aujourd'hui, quand je passe devant, je suis vraiment heureux que les élèves se la soient appropriée. Ils ont du plaisir à s'asseoir dessus. J'avais conçu l'œuvre en me rappelant mes moments d'école. J'avais envie d'une œuvre qui pourrait être escaladée et dans laquelle des enfants pourraient aussi entrer. J'ai imaginé une forme organique, inspirée par les plantes et les fleurs et qui serait une invitation à plonger dedans.

- **Quels sont les artistes qui accompagnent vos recherches actuelles ?**

- Pendant longtemps, il y a eu Tony Cragg¹³ et Anish Kapoor¹⁴. Je pense aussi à Richard Deacon et à Thomas Saraceno¹⁵. J'aime beaucoup le travail d'Ai Weiwei¹⁶. Mais aujourd'hui, l'artiste dont je me sens le plus proche, c'est Olafur Eliasson. Ses installations m'interpellent beaucoup, sans doute parce qu'on travaille tous les deux sur la lumière mais de manière différente.

- **Pourquoi tenez-vous au terme d'artisan ? Je vous avoue que je ne comprends pas. Pour moi, la différence est claire. L'artisan se met au service d'un produit (un panier en osier, un sabot en bois). Ensuite, il va répéter un millier de fois le même geste pour obtenir à quelques différences près le même objet, tandis que l'artiste se met le plus souvent au service de ses propres besoins (ou de ses propres rêves) et va tenter de renouveler sa participation au monde. À mes yeux, vous êtes un artiste et pas un artisan.**

- Ma posture repose sur deux réflexions différentes. En choisissant le terme d'artisan, je souhaite m'éloigner, me démarquer de l'art-business auquel je n'adhère pas du tout. Par ailleurs, pour produire mon travail, je suis obligé de faire appel aux compétences de nombreux autres corps de métier (éclairagiste, marbrier, carrossier, modélisateur, ...). Autrement dit, mon travail nécessite la collaboration d'autres artisans, dont je ne me sens pas très différent. Cela dit, je me nommerai

« artiste » quand j'aurai décidé que je colle à ce mot, que je mérite cette désignation.

- **Mériter ?**

- Oui, ce terme sera légitime quand je serai artiste à plein temps, quand je serai passé « professionnel ». Je serai un artiste quand je pourrai échanger avec Ai Wei Wei ou avec Olaf Eliason. Une étape que je prévois pour dans quelques années.

- **Rétrospectivement, depuis 2006, avez-vous l'impression qu'on pourrait dégager des périodes, des cycles dans votre production ?**

- Il y aurait la première étape, celle du travail en marbre influencé par Moore. La deuxième étape serait caractérisée par les grandes oreilles, le goût du monumental et des peintures laquées rutilantes. La troisième serait l'actuelle. En ce moment, je fais des recherches caractérisées par un passage du cercle à l'hexagone. Ensuite, j'essaie d'intégrer davantage de légèreté. Je travaille sur des objets suspendus. En revanche, les possibilités qu'offrent les reflets restent une constante.

- **Qu'aimez-vous faire quand vous ne sculptez pas ?**

Aller aux champignons. Voyager. Du VTT. Observer la nature.

Remerciements

Pour leur aide et leur patience, précieuses l'une comme l'autre, je remercie du fond du cœur Christophe Bregnard et ses parents, Gaëlle Bregnard, Centre Culturel du District de Porrentruy (CCDP), Laurence Henzelin, Banque Raiffeisen, Jean-Marie Nusbaume, abbé à Saint-Marcel, Nicolas Paupe, Président d'Ursinia, Francis Rais, archiviste amateur, Yves Riat, fondateur de la Galerie Courant d'Art.

13 Né en 1949 à Liverpool, **Tony Cragg** se fait connaître dans les années 1970 par ses grands assemblages colorés posés au sol composés d'objets et de débris.

14 Né à Bombay en 1954, **Anish Kapoor** est un sculpteur anglais qui s'est fait connaître par des œuvres composées exclusivement de pigments aux couleurs vives. Par la suite, son travail évolue vers le monumental jouant sur les surfaces miroitantes de l'acier inoxydable, le mouvement et même l'odeur.

15 Voir <https://studiotomassaraceno.org>

16 **Ai Weiwei** (1957*) est un artiste plasticien chinois engagé, aujourd'hui en exil à Berlin. Son œuvre militante défend la liberté d'expression et le respect des cultures. Elle dénonce aussi l'abus d'autorité et le peu d'attention portée aux peuples déplacés. **Olaf Eliason** est né en 1967 à Copenhague. À partir de 1996, il inclut dans son travail différents éléments immatériels comme la pression, la lumière, le bruit ou la température.



Expositions personnelles

- 2017 :** *Christophe Bregnard*, Espace d'art
Arsenal, Delémont
- 2009 :** *Christophe Bregnard*, Église des Jésuites,
Porrentruy

Expositions collectives

- 2018 :** *XVII^e Biennale de visarte.jura*, Fours à
Chaux de St-Ursanne
- 2017-2018 :** *Cantonale Berne Jura*, Musée jurassien
des Arts, Moutier
- 2017-2018 :** *An overwhelming chemistry*, Galerie
Laurent Marthaler, Montreux
- 2017 :** *Foire internationale Kunst Zürich 17*,
Galerie Laurent Marthaler, Montreux
- 2016-2017 :** *Cantonale Berne Jura*, Musée jurassien
des Arts, Moutier
- 2016-2017 :** *Cantonale Berne Jura*, Centre art
Pasquart, Bienne
- 2016 :** *XVI^e Biennale Visarte Jura*, Fours à
Chaux, St-Ursanne
- 2015-2016 :** *Cantonale Berne Jura*, Centre d'art
Pasquart, Bienne.
- 2015 :** *Expo d'été*, Espace Courant d'art,
Chevenez
- 2012-2013 :** *Cantonale Berne Jura*, La Nef, Le
Noirmont
- 2012-2013 :** *Cantonale Berne Jura*, Centre d'art
Pasquart, Bienne
- 2012 :** *XIV^e Biennale Visarte Jura*, Halle des
Expositions, Delémont
- 2011 :** *Cantonale Berne Jura*, Centre
d'art Pasquart, Bienne
- 2011 :** *Le 1^{er} dimanche*, Maison Turberg,
Porrentruy

- 2010 :** *Exposition de Noël des artistes
jurassiens*, Musée jurassien des Arts,
Moutier
- 2006 :** *Christophe Bregnard, Edith Convert*,
Espace Courant d'art, Chevenez
- 2001 :** Art Forum, Montreux
- 2000 :** Centre d'art d'en Face, Porrentruy

Design

- 2017-2018 :** Conception du mobilier liturgique, Notre-
Dame du Vorbourg, Delémont
- 2012-2014 :** Conception du mobilier liturgique, Église
St -Marcel, Delémont

Œuvres dans les collections

- 2017-2018 :** *Mutations*, 2016-2017, Commission
jurassienne des Arts visuels
- 2018 :** *Sky Reflect*, 2018, Balade de Séprais,
Jura
- 2014 :** *Listen to me*, 2012, Col. jurassienne des
Beaux-Arts, République et Canton du
Jura.
- 2012 :** *Butterfly*, 2012, Banque Raiffeisen, Alle
- 2011 :** *Let me go*, 2001, Ville de Bienne ([// kunstsammlung.biel-bienne.ch](http://kunstsammlung.biel-bienne.ch))
- 2011 :** *Mariage des formes*, 2011, Espace Roger
Jardin, Lycée Cantonal Porrentruy
- 2010 :** *Flower*, Haute École des Arts de Berne

Prix

- 2018 :** Prix François Lachat pour les arts visuels

Site internet

<http://www.christophebregnard.ch>

Figure 9 : *Flowers* 2018, 2018, 100 x 100 cm, panneaux de bouleau. (Photo Isabelle Lecomte, 2018)